

# LE JOURNAL

*des Amis du Musée des Beaux-Arts*

DE QUIMPER

HENRY DE WAROQUIER (PARIS, 1881 - PARIS, 1970) · NATURE MORTE, FLEURS JAUNES DANS UN VASE BLEU (DÉTAIL, ŒUVRE COMPLÈTE PAGE SUIVANTE) · 1913  
HUILE SUR TOILE · H. 45,5 x L. 33 CM

## Un don important pour le musée des Beaux-Arts de Quimper

*Henry de Waroquier a connu une carrière importante qui a culminé avec la création en 1937 de son grand décor pour le Palais de Chaillot : La Tragédie. Cette composition monumentale, digne héritière de l'esprit d'un Jules Romain au palais du Té, consacrait l'inspiration tourmentée du peintre qui s'était déployée en de multiples créations de l'entre-deux-guerres. Mais, Waroquier a aussi conquis un public fidèle en exposant des vues de Venise, gagnant l'estime d'amateurs célèbres comme Rainer-Maria Rilke. De nombreuses œuvres, surtout graphiques, sont aujourd'hui conservées dans les collections publiques françaises mais demeurent peu visibles. Le regard sur son œuvre connaît cependant une lente évolution qui a permis de remettre récemment en lumière son travail de sculpteur.*

### Des influences contraires

Né à Paris en 1881, Henry de Waroquier habite durant son adolescence, rue Lafitte, non loin des galeries Vollard et Durand-Ruel. Sa vocation d'artiste se précise en découvrant les expositions de ces deux plus importants marchands de l'art moderne. Il fréquente également la galerie Bing et se familiarise avec les arts de l'Extrême-Orient.

*Enseignant à l'École Estienne, il adopte le vocabulaire de l'Art nouveau*

Devenu enseignant à l'École Estienne, il adopte le vocabulaire de l'Art nouveau et approfondit son goût pour les arts décoratifs. Ses premières œuvres, notamment les dessins créés en Bretagne en 1907-1908, sont redevables de l'esthétique de l'art de l'Ukiyo-E. Plusieurs toiles peintes les mêmes années dans le golfe du Morbihan (musée des Beaux-Arts de Brest) suggèrent, par le choix des couleurs, l'influence de la peinture des

nabis. Au début des années 1910, la peinture de Waroquier semble osciller entre des influences contraires.

Ainsi, comme le laisse apparaître la composition conservée au musée d'Art moderne de Troyes, *Cristal, agate et coquillages*, datée de 1911, l'artiste privilégie ici un assemblage monochrome qui valorise la fragmentation et la géométrisation des plans. L'assimilation des principes cubistes ou cézanniens s'écarte des séductions de la forme pour mieux s'approcher de l'essence des objets.

### Un petit air de Gauguin

A l'opposé, la toile offerte par les Amis du musée s'engage dans une voie bien plus sensuelle. L'influence des compositions chatoyantes du Gauguin tahitien irrigue la composition de cette nature morte. Waroquier utilise toutes les ressources de la matière, toile comme pigments : ainsi des réserves

de cette toile brute qui réapparaissent en maints endroits autour des motifs floraux de la nappe ; de ces lumineux rapports entre couleurs complémentaires qui exaltent les pigments, particulièrement pour les orangés qui voisinent avec les bleus du vase, de l'application épisodique du cerne ou de l'aplat de couleur. Enfin, Waroquier propose un cadrage extrêmement original, aplatissant la perspective et provoquant des ruptures dans la disposition des éléments composant cette nature morte.

### L'empreinte du Japon

L'empreinte du Japon autant que de certains préceptes formels du synthétisme façonnent le langage pictural de cette toile. En créant cette œuvre en 1913, Waroquier propose un regard original et indépendant pour un genre, la nature morte, qui venait de connaître une actualité importante avec le développement du cubisme. >>

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Chères amies, chers amis,

Comme vous pouvez le constater avec le Journal 2022 que vous avez en mains, nous sommes revenus à un nombre de pages identique à celui des années « normales », je veux dire ante covid.

Puisse ce simple fait être comme un sourire retrouvé et nous conduire à nouveau vers nos activités habituelles, parmi lesquelles : propositions de sorties et voyages nombreuses et variées, reprises des conférences de l'Ecole du Louvre, Prix Jean Moulin des Amis du musée à nouveau attribué, en lien avec les autorités académiques etc. et, surtout, la liberté retrouvée d'avoir une entrée sans limite à notre musée comme aux autres.

Pourtant, il reste de cette période récente des signes bien tangibles qu'il faut « conjurer » et que les adhérents qui ont participé à notre dernière Assemblée générale en présentiel au mois de mars dernier ont entendu citer tant par le trésorier que par moi-même : je veux parler du nombre d'adhérents, dont nous avons enregistré la baisse. Certes, notre situation est à l'identique de celle du monde associatif en général. Mais peut-on se rassurer véritablement en se limitant à constater que ce n'est pas mieux ailleurs ?

Il nous faut donc, chacune et chacun, entreprendre une action de recrutement auprès de personnes de notre entourage : la période est à nouveau favorable à l'attractivité pour des activités comme les nôtres ! Imaginez que chaque adhérent resté fidèle, vous Ami lecteur, nous apporte un nouvel adhérent...

Puisque je parlais de sourire retrouvé, votre initiative personnelle et individuelle à laquelle nous faisons appel, sera aussi à situer dans le fil d'un autre constat : malgré les non renouvellements, nous avons enregistré pendant cette période l'adhésion de 70 nouveaux adhérents qui nous ont témoigné ainsi leur optimisme pour une vie associative retrouvée. Donc, pour rejoindre le niveau auquel nous étions, à savoir 600 adhérents, il faut être mobilisé vers ce but qui est raisonnablement atteignable. Beaucoup de choses en dépendent, et tout particulièrement, le financement de l'oeuvre dont nous faisons don annuellement à notre musée et qui, statutairement, est prioritaire.

Notre Journal a évolué et vous en trouverez trace dans sa présentation formelle. C'est Lydia Troalen qui a assuré la coordination de cette édition, et l'année prochaine, ce sera Christiane Le Berre qui en prendra la responsabilité. Nous les en remercions bien vivement. De même, comment ne pas citer ici Annik Théry, qui, outre ses fonctions de secrétaire (auxquelles Jean-Claude Steichen a efficacement succédé, désormais en plein exercice, après une harmonieuse passation de pouvoirs entre eux deux), assurait la mise en oeuvre de notre publication depuis plusieurs années. Participant moi-même à la petite équipe qu'elle animait, je peux témoigner de l'activité acharnée d'Annik, comme, parfois, de ses inquiétudes à ne pouvoir boucler dans des conditions optimales...

Je lui dis ici, en votre nom, notre très grande reconnaissance pour son labeur et son sens des responsabilités à l'égard de notre association. Nous continuerons à la consulter et à solliciter ses précieux avis !

Bonne lecture. Nous restons ouverts à vos observations et à vos suggestions afin que notre Journal soit réellement un outil qui permette la valorisation de nos activités.

J.-C. HERMET,  
Président des Amis  
du musée des Beaux-arts de Quimper



HENRY WAROQUIER (PARIS, 1881 - PARIS, 1970)

NATURE MORTE, FLEURS JAUNES DANS UN VASE BLEU · RECTO ET VERSO DE L'ŒUVRE

### « Une manière blanche »

» Le style de cette peinture complète également la connaissance de son parcours pictural. Waroquier s'était rendu en Italie en 1912 et avait découvert avec un vif intérêt les fresques de la Renaissance. On a évoqué alors « une manière blanche », en découvrant une palette éclaircie. Quelques années plus tard, en 1917, le peintre effectue un séjour en Espagne qui modifie profondément son approche. Une peinture sombre, décrivant des sites austères, prend le relais et affirme la décomposition des volumes chère aux peintres cubistes.

Le verso de l'oeuvre n'est pas moins intéressant. Il concentre en un curieux patchwork la description sommaire d'un intérieur, un cartel peint et une large étiquette collée. En plus de la répétition de la date de création et du nom de l'artiste, on retrouve avec insistance le N° 87 qui devait renvoyer à une sorte de *Liber Veritatis* que nous ne connaissons pas. L'effet général de cette composition demeure étrange et glisse, de façon bien involontaire



sans doute, vers une forme de rébus qui n'aurait pas déplu aux surréalistes !

L'entrée de cette toile au sein du parcours permanent consacré aux premières années

### Mieux illustrer le jeu des influences

du XX<sup>e</sup> siècle, permet de mieux illustrer le jeu des influences qui se dessine entre grands noms du siècle passé et une nouvelle génération de peintres en quête de modèles. L'acquisition récente de deux compositions cubisantes, peintes par André Favory vers 1913, favorisait déjà de légitimes rapprochements avec la démarche artistique cézannienne. A contrario, cette nature morte de Waroquier convoque, au même moment et dans une approche infiniment plus décorative, le souvenir des compositions chatoyantes d'un Gauguin.

Nous ne pouvons donc que nous réjouir de cette belle opportunité que nous offrent les Amis du musée en choisissant de réserver pour nos espaces consacrés au XX<sup>e</sup> siècle cette importante toile de Waroquier. ■

GUILLAUME AMBROISE



JEAN-CLAUDE HERMET,  
FLORENCE RIONNET ET  
BERNARD KALONN, ADJOINT  
À LA MAIRE, EN CHARGE  
DE LA CULTURE

Les restrictions d'accès au musée nous ont privé de notre traditionnelle rencontre de janvier, au cours de laquelle les Amis reçoivent nos élus municipaux pour leur remettre le don d'une oeuvre au musée. Le conseil d'administration des Amis a cependant tenu à organiser un échange, cordial et sympathique, avec la mairie et le musée autour de l'oeuvre acquise (un Waroquier, ici bien mis en lumière) qui est désormais accrochée dans la nouvelle et très belle salle XX<sup>e</sup>.

## Le paysan breton à l'honneur au musée du Faouët

Au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les peintres découvrent la Bretagne. Avides d'inspiration et de motifs nouveaux, ils sont à la recherche d'authenticité dans une région encore mal connue mais riche de ses traditions et d'une nature préservée.

Ces thèmes se retrouvent dans des scènes de vie comme *Le barbier de village* d'Olivier Perrin (1761-1832), premier peintre breton à représenter le monde paysan.

### Entrée dans l'intimité d'une maison bretonne

Conservée au musée des Beaux-arts de Rennes, une huile sur toile datée de 1928 intitulée : *Intérieur breton*, œuvre de Pierre De Belay (1890-1947), ami de Max Jacob et de Pablo Picasso, est d'une facture plus moderne. Dans une scène de vie ordinaire : la dégustation de bolées de cidre, les éléments du décor et les costumes sont mis en valeur par le contraste entre la couleur sombre des vêtements et des meubles et la blancheur immaculée de certains détails des vêtements : manches, col, coiffe ou celle de la vaisselle.

### Une galerie de portraits de paysans bretons



PAUL ABRAM (1854-1925)  
LE JEUNE PAYSAN BRETON

Des personnages plutôt âgés et austères comme celui représenté par Pierre De Belay : *Portrait d'un paysan breton*, daté de 1927. Une exception frappante toutefois avec le *Jeune paysan breton* de Paul Abram. L'impression est forte en regardant ce jeune homme au regard perdu et mélancolique, au costume pauvre et usé, à l'apparence peu soignée, mais relevé d'un col d'une blancheur

éclatante qui souligne encore plus sa jeunesse dans ce portrait empreint de réalisme et d'authenticité.

### Les décors du monde paysan

L'œuvre de Mathurin Méheut (1882-1958) *Le fauchage des blés* (1934-1935) : une caséine sur bois de grande dimension sert de décor intérieur à la pâtisserie de la famille Le Bras située dans la gare Saint-Lazare à Paris.

Le grand tableau de Germain-David Nillet (1861-1932) : *Le battage du blé au fléau à Kerly Le Faouët* décrit d'une façon très réaliste les attitudes et les conditions de ce travail de force, pieds-nus sur l'aire de battage.

Stoppées par la mort prématurée de l'artiste, les œuvres de Fanch Vidament (1948-1982) sont à distinguer par leur touche et leurs coloris inspirés de l'Ecole de Pont-Aven. La *Foire aux chevaux de Bulat Pestivien* (1980) ou *La fenaison, autoportrait sur la meule* (1979) témoignent de l'inspiration de ce jeune peintre paysan installé en Bretagne après une rencontre avec Glenmor.

### Regroupés anonymement dans un mouvement nommé Le Hangar'd depuis 1982

Des agriculteurs, acteurs de tableaux vivants, proposent des œuvres plutôt insolites comme *La traite des vaches à Landédéo* ou *Les vaches roses de Kercaudan*, qu'ils font voyager en les transposant dans des acryliques sur contreplaqué.



GERMAIN-DAVID NILLET (1861-1932)  
LE BATTAGE DU BLÉ AU FLÉAU À KERLY LE FAOUËT

### Plus rares mais non moins talentueuses, deux femmes retiennent l'attention

Jeanne-Marie Barbay (1876-1960), peintre et photographe, est la première femme à collaborer au salon des indépendants en 1920. Son œuvre se présente comme un témoignage ethnographique de son territoire de prédilection : le pays de Gourin. Elle dépeint le monde du travail agricole et industriel à travers cette vue : *Les ardoisières de Gourin* datant de 1934.

A l'inverse, dans *Le battage du blé* en 1972, Simone Le Moigne (1911-2001), peintre autodidacte, nous montre un paysage rural plus lumineux à travers sa peinture naïve et très attachante. ■

CHRISTIANE LE BERRE

## Jean Puy : une belle découverte au Musée de Pont-Aven

La collaboration d'un peintre avec son marchand d'art de 1905 à 1925 : Ambroise Vollard, grand découvreur de talents s'intéressa à toute la génération d'artistes d'avant-garde de l'époque : de Gauguin à Picasso et des Nabis aux Fauves.

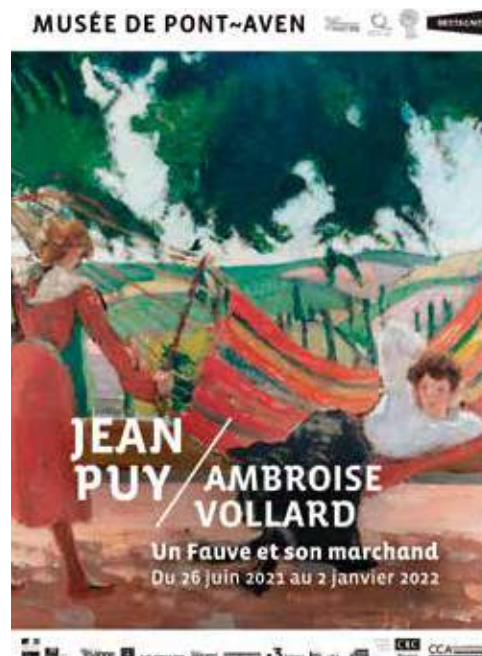
C'est au salon d'automne de 1905, qui consacre la naissance du Fauvisme, qu'Ambroise Vollard découvre le jeune peintre Jean Puy. Il achète alors, comme il le fait souvent, tout l'atelier de l'artiste et le garde sous contrat pour 20 ans.

L'exposition permet de voir une sélection de la création artistique très variée de l'artiste : des décors pour le céramiste André Metthey et des illustrations pour un ouvrage d'Ambroise Vollard consacré au personnage d'Ubu d'Alfred Jarry.

Son œuvre peinte témoigne de son amour intense pour la vie et la nature et de sa volonté de transmettre des émotions. Sa gamme chromatique souvent plus tendre et nuancée que celle des Fauves en font un peintre original et inclassable. Il met volontiers en scène des femmes de son entourage familial dans des attitudes et des décors pleins de grâce et de vie comme les portraits de *la Petite faunesse dormant* ou de *la Jeune femme à l'ombrelle* ou *Portrait à l'ombrelle rouge*, datés de 1904.

### Un souci d'originalité

Deux tableaux aux compositions surprenantes démontrent le souci d'originalité du peintre. Dans *Hamac à Saint-Alban* ou *Repos dans*



*le hamac*, l'artiste joue sur le mouvement en créant des contrastes entre les attitudes des deux femmes : l'une debout retenant le hamac, l'autre en déséquilibre mi-assise, mi-allongée. Dans *Flânerie sous les pins*, la composition est encore plus complexe et interroge sur les liens entre les différents personnages. Que font ensemble les deux femmes allongées ainsi que le marin, le peintre debout devant son chevalet et son modèle nu, et un cheval broutant devant le panorama d'une rivière ? L'endroit nous est familier puisqu'il s'agit de l'estuaire de l'Odet entre Bénodet et Sainte-Marine. La lumière zénithale vient zébrer le sol et créer une ambiance « ombre et lumière » paisible et onirique.

Enfin le tableau *Mer à Belle-Ile* ou *Marine à Belle-Ile-en-mer* déploie une gamme chromatique très puissante et inattendue. Entre le violet de la mer et le rouge brique des rochers, l'effet est saisissant ! ■

CHRISTIANE LE BERRE

**1905-1925 :**  
Collaboration  
entre Jean Puy et  
Ambroise Vollard.

## Les toits, bijoux du patrimoine de Bourgogne

Ce sont des bijoux dont l'essor date du quatorzième siècle. Ils sont couverts de tuiles faites d'une pâte d'argile mouillée, modelée, façonnée, cuite... Leurs formes sont plates, rectangulaires, biseautées à la base pour l'écoulement de la pluie.

### Les toits de Bourgogne : une polychromie à quatre teintes, de la chimie, un artisanat d'art

Les tuiles sont vernissées ; le brillant est dû à la « glaçure », vitrification au plomb, qui les rend dures, imperméables, colorées selon les oxydes utilisés : l'oxyde de cuivre donne du vert plus ou moins foncé, l'oxyde de fer plus ou moins dilué offre une gamme qui va de l'ocre au brun-rouge et au brun-noir. Seule la partie visible est « glacée » à cause du coût.

Les motifs sont variés par leur dessin, leur disposition, par les contrastes des couleurs : des diagonales, des lignes brisées, des chevrons bicolores – ocre et rouille – alternés, des losanges, des petits rectangles en croix, des grands rectangles entrelacés, l'un rouge, l'autre vert...



#### Le saviez-vous ?

La « glaçure » est une vitrification au plomb, qui rend les tuiles dures et imperméables.

Le vocabulaire propre aux toits a du charme : en Alsace et plus au nord-est les tuiles sont plates appelées « en queue de castor », au sud elles sont rondes appelées « moine-nonne » ou tuile « canal ».

À Dijon, nous avons admiré la cathédrale Saint-Bénigne, l'Hôtel Aubriot, l'Hôtel de



LES TOITS DE BEAUNE

Vogüé et à Beaune l'Hôtel Dieu. Partout, un bel ensemble.

Un pays haut en couleur : les feuilles colorées de roux, le buis des parcs resté vert, les « yeux » de cassis noirs teintant le Bourgogne blanc

aligoté, l'ocre des escargots nuancé chez le chocolatier, le « glaçage » de nonnettes plaisant, le Bourgogne rouge du Clos Vougeot un délice. ■

JACQUELINE DAERON

## Zoom sur le dernier toueur de Bourgogne

Une « croisière » sur le canal de Bourgogne était prévue à bord de la Billebaude, bateau électro-solaire : départ de Pouilly-en-Auxois pour traverser la Voûte-souterrain de 3 km. Mais deux groupes dans un bateau ! Impossible ! L'occasion pour nous de découvrir le dernier toueur de Bourgogne.

À seulement quelques pas sur la rive, une « halle » moderne représente la fameuse voûte. Créée par l'architecte japonais Shigeru Ban, elle est faite de tubes en carton d'un cm

d'épaisseur avec des joints en aluminium, couverte d'un film de protection.

En dessous est exposé un Toueur : « le toueur

électrique est un ancien remorqueur fluvial de 1893 qui permettait aux péniches de passer le tunnel. Il en tirait une dizaine. Une chaîne posée au fond du canal s'engageait sur le rouage du treuil du navire ».

Le capitaine explique l'histoire du canal long de 242 km et large de 5,20m, 189 écluses, ouvert au 18<sup>e</sup> siècle... et celle de Pouilly, port de marchandises (tuiles, chaux, bois), riche en bistrot, lieu d'embauche des mariniers le matin .

Le souterrain était obscur, les mariniers poussaient les

*Dix heures étaient nécessaires pour parcourir 3 km*

péniches sous la voûte avec des perches placées dans les encoches tous les 5 m ; le travail se faisait à bras d'hommes ; il fallait 10 heures pour

faire les 3 km. Plus tard, le bateau se halait lui-même sur la chaîne et remorquait le « train » de 6 péniches.

En 1869 le premier toueur marchait à la vapeur, au coke. Il fallait baisser la cheminée avec un risque d'asphyxie malgré les bouches d'aération ; si la chaîne se brisait, la réparation durait deux jours avec gaffe et crochet.

Le toueur électrique avec ses caténaires fut un progrès. De nos jours l'autoroute transporte les marchandises, le canal sert aux péniches-hôtels pour touristes et le tunnel est le refuge des chauves-souris.

Le séjour fut agréable en ce début d'octobre 2021. ■

JACQUELINE DAERON



LE DERNIER TOUEUR DU CANAL DE BOURGOGNE ABRITÉ SOUS LA VOÛTE CRÉÉE PAR L'ARCHITECTE JAPONAIS SHIGERU BAN

# Le Puits de Moïse dans La Chartreuse de Champmol

*Le Puits de Moïse, classé monument historique en 1840, constitue la base d'un calvaire polychrome qui se dressait au centre d'un puits situé au milieu du cloître de la Chartreuse de Champmol, ancien monastère de l'ordre des Chartreux situé à Dijon en Bourgogne.*

## Petit rappel d'Histoire

Vers 1364, le superbe Philippe Le Hardi (1342-1404), fils du roi Jean le Bon (1319-1364) reçoit le Duché de Bourgogne en apanage, ce que le roi de France Charles V (1332-1380) confirmera.

L'avènement des Grands Ducs de Bourgogne correspond pour le Duché à une période d'expansion politique (en 1369, il épouse la riche héritière de Flandres, Marguerite, héritière des comtés de Flandres, d'Artois et de Franche-Comté) et de grand rayonnement artistique où se réalisera la synthèse de l'art flamand et de l'art bourguignon.

## Une sépulture digne de sa puissance

Au plus haut rang des Princes de la chrétienté, Philippe est soucieux d'assurer pour lui et sa descendance une sépulture digne de sa puissance. Il fonde par une charte du 15 mars 1385, aux portes de sa capitale Dijon « une maison, lieu et couvent pour 24 moines et cinq autres frères lais, plus leur prieur en notre lieu et manoir appelé Champmol ». Il demande à y être enterré en robe de chartreux.

Le chantier durera de 1377 à 1410, il y dilapide l'argent sans compter. La Chartreuse de Champmol devint un des plus brillant foyer artistique du moment. Les artistes qui s'y côtoient sont pour la plupart originaires de Flandres. Philippe charge le sculpteur Jean de Marville de l'exécution de son tombeau. À la mort de celui-ci, il appelle le plus grand d'entre eux, Claus Sluter (1345-1405), dont le neveu Claus de Werve continuera l'oeuvre.

Comme toute Chartreuse, le couvent comporte un petit cloître achevé en 1388 et un grand cloître où se trouvent les cellules des moines. C'est au centre de ce dernier que s'élève le Puits de Moïse, à la fois fontaine et calvaire réalisé de 1396 à 1405. Ce sera l'oeuvre de Claus Sluter ainsi que le portail de l'église dédiée à Saint Bernard où Sluter exécutera les Priants de Philippe et Marguerite. Ces oeuvres sont actuellement les seules que l'on puisse voir in situ, les autres sont dispersées dans différents lieux de Dijon.

Sources :  
Voyage en Bourgogne  
du 23/09 au 01/10/2021  
avec les Amis du  
Musée des Beaux Arts  
de Quimper, photos  
personnelles, et édition  
du Patrimoine.



MOÏSE ET DAVID

## Un calvaire et une fontaine

Le Puits, dans un parterre, est abrité par un édifice hexagonal en pierre et brique. L'association d'un calvaire et d'une fontaine est classique dans l'ordre, mais le génie de Sluter est d'avoir combiné les deux en un seul édifice. Le monument était constitué d'un piédestal surmonté d'un calvaire qui comprenait le Christ en croix entouré de la Vierge, Saint Jean et de Madeleine (disparus à la fin du XVIII<sup>e</sup>). Il n'en subsiste que le buste et les jambes du Christ, et peut-être les bras de Madeleine conservés au Musée Archéologique.

La base de ce piédestal est un pilier hexagonal avoisinant 7 mètres de haut, il baigne au fond d'un bassin alimenté par une résurgence de la nappe phréatique. Le haut, délimité par une corniche sous une terrasse enrochée, symbolise le Golgotha. Devant les arêtes de la pile, des niches encadrées par des colonnettes de chapiteaux feuillagés, sont surmontées par des anges en saillie. Reposant sur des consoles à motifs végétaux différents, 6 statues en ronde bosse représentent les Prophètes de l'Ancien Testament : Moïse, Isaïe, Daniel, Zacharie, Jérémie et David.

Ces 6 personnages tiennent chacun un phylactère portant un



L'ANGE ÉPLORÉ

extrait de leurs écrits sur la Passion du Christ. Reposant au centre du cloître, utilisé comme cimetière des moines, cet ouvrage fait référence au cycle de la vie et de la résurrection. À cela, se superpose la lecture théologique qui met en relation l'Ancien et le Nouveau Testament (tout ce qui s'est passé dans le Nouveau Testament, la vie du Christ, est auguré dans l'Ancien). Sous la corniche, les anges pleurent la Passion et assurent aussi la transition entre les deux mondes représentés : la sphère céleste et le drame de la Passion sur terre.

Du 1<sup>er</sup> juillet 1399 au 31 mars 1400, Claus de Werve est payé pour aider son oncle. Un orfèvre et le peintre Malouel interviennent pour la polychromie ; des chandelles leur sont fournies pour travailler la nuit. Pierre, or, et pigments donnent vie à ces « ymaiges ». Chaque personnage est traité avec réalisme, leur physionomie est individualisée, la richesse des détails : les veines des mains, les rides du front, les boutons, les drapés rendent vivants les Prophètes. La polychromie, le rouge, le bleu, le vert, enrichie d'or en accentue le raffinement. Pour accroître le réalisme, la partie supérieure des corps est légèrement plus grande que la partie inférieure, afin de compenser la vision que l'on a d'en-dessous. Bien qu'individualisés, ces personnages semblent être en relation entre eux. Daniel se tourne vers Isaïe. Remarquable aussi, le visage du crucifié au visage exténué de souffrance aux yeux clos, à la bouche entre-ouverte, étude d'un individu récemment décédé. Mouvement, vraisemblance des visages, précision des corps et des drapés, monumentalité caractérisent le travail de Sluter.

## Une restauration récente

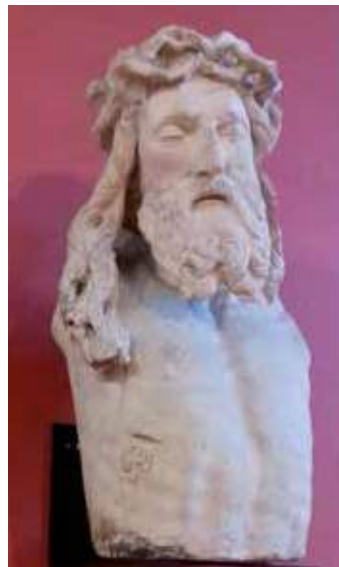
La restauration du Puits de Moïse fut achevée en 2003. Il est le seul conservé in situ avec le portail de la chapelle dans l'enceinte de l'hôpital actuel. La suppression de la chapelle à la Révolution entraîna la dispersion de nombreux vestiges de la prestigieuse chapelle (tombeau des Ducs, retables sculptés et peints). Laissons les visiteurs passionnés partir à leur recherche dans cette belle ville de Dijon. ■



LE PUITS DE MOÏSE VU DE L'EXTÉRIEUR



LES BRAS DE MADELEINE



LE BUSTE DU CHRIST

MICHELINE STEICHEN

## Bibracte : découverte de notre patrimoine gaulois

Ce lundi 27 Septembre 2021, nous sommes en route vers le mont Beuvray (821 m). Un soleil blanc d'automne enveloppe le bocage bourguignon. Les vaches bourguignonnes pâturent déjà, soulèvent la tête, amusées peut-être de notre regard encore un peu endormi : Elles se veulent hospitalières ! Les belles pierres de ce terroir ne demandent qu'à se montrer dorées !

Nous allons nous immerger dans une atmosphère très ancienne... La Gaule !

Et plus encore, la célèbre cité gauloise de Bibracte, classée au titre des monuments et sites historiques. Depuis 1984, y ont lieu des fouilles archéologiques par des universitaires venus de toute l'Europe !

Bibracte est le point géographique central de la Bourgogne. C'est de l'ordre du merveilleux ! Au pied de l'oppidum, notre marche nous fait traverser une forêt, tout en montant au faite. Et tant pis s'il fait frisquet !... Nous voulons voir ce que voyaient les Gaulois !

Nous sommes haut placés, la vallée se découvre avec une vue à 180° sur l'Est.



Une stèle au centre de l'herbe rase nous indique qu'un certain Jacques-Gabriel Bulliot, commerçant prospère à Autun, passionné d'histoire, "a poursuivi avec un dévouement aussi constant que modeste de 1867 à 1895, ses travaux de fouille sur ce sommet".

Tout commence pour lui, à partir d'un voyage d'affaires à Prague : Il s'aperçoit qu'il retrouve des objets résultant de fouilles, très semblables. Les Gaulois étaient de tradition orale et construisaient en bois. Les rassemblements religieux se faisaient, là, au sommet de l'oppidum : Au plus près du ciel !



### Le saviez-vous ?

C'est au 19<sup>e</sup> siècle que se développa l'archéologie en France.

C'est en 1861 que débutent les fouilles sous l'impulsion de Napoléon III, inspiré par sa lecture du livre de César (52 et 51 avant notre ère), "La guerre des Gaules". César y définit Bibracte. Avec la guerre de 1914, les fouilles s'arrêtent.

François Miterrand, en 1981, alors député-maire de Château-Chinon (Situé à 20 km), fera classer Bibracte "Lieu d'Intérêt National", reconnaissant le site. Nous poursuivons, et nos pas nous mènent

dans une forêt de feuillus, vers le versant Ouest de l'oppidum : Le lieu actuel des fouilles nous apparaît alors ! Une tente énorme est posée, solidement, et magnifiquement flanquée d'aumonières de contre-poids : elle abrite les tranchées et les recherches sédimentaires en cours.

Sur l'esplanade non couverte, sont à présent définis dans le plan d'urbanisme de Bibracte l'avenue centrale de 20 m de large, une villa aristocratique de style romain, y compris l'entrée restant orientée vers le Nord, comme en Italie pour la fraîcheur dans l'habitation, ainsi que le chauffage au sol (Hypocauste).

Bref, cette maison respecte fidèlement le plan d'une domus : L'unique entrée donne accès aux principaux espaces de réception, disposés dans le même axe, soit l'atrium, le tablinum, le jardin à péristyle et l'oecus (Salle à manger), avec d'autres pièces de réception comme le triclinium (Petite salle à manger), qui ouvrent sur un deuxième jardin, le viridarium. Les pièces à vivre des maîtres des lieux sont disposées en deux appartements de part et d'autre du péristyle.

L'angle Nord-Ouest est occupé par un bain accolé à la cuisine. Les murs étaient en pierre sur toute leur hauteur. De la riche décoration intérieure, subsistent des vestiges de peintures murales et de mosaïques.

Les sources sont réparties dans l'endroit, laissant comprendre le choix de site de la construction.

Comme méthodes de repérage, les archéologues disposent du Lidar, c'est-à-dire un radar aéroporté qui fait apparaître les micro-reliefs et les anomalies de terrain, mais aussi de la dendrochronologie (quand le bois a brûlé, il résiste bien à l'eau et garde les cercles de croissance de l'arbre. Il permet alors de dater), et des carotages permettant de comprendre la nourriture des Gaulois (l'étude des plantes repose sur l'étude des pollens, qui volent au vent mais s'arrêtent sur les zones humides).

Des objets ont été retrouvés : de la vaisselle colorée car la vaisselle blanche a été abîmée voire dissoute par l'acidité du sol (pH à 1,4), des objets en fer, cuivre, argent cuivré et étain et des colliers "torques", c'est-à-dire des joncs à extrémités tampons.

Les Gaulois vivant à Bibracte, appartenaient à la tribu des Eduens. Le monde gaulois n'avait aucune unité, et s'inquiétait des migrations de populations, qui rendaient la guerre facile et récurrente. Quand les tribus gauloises faisaient des prisonniers, ceux-ci servaient d'esclaves.



LA TENTE ABRITANT LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

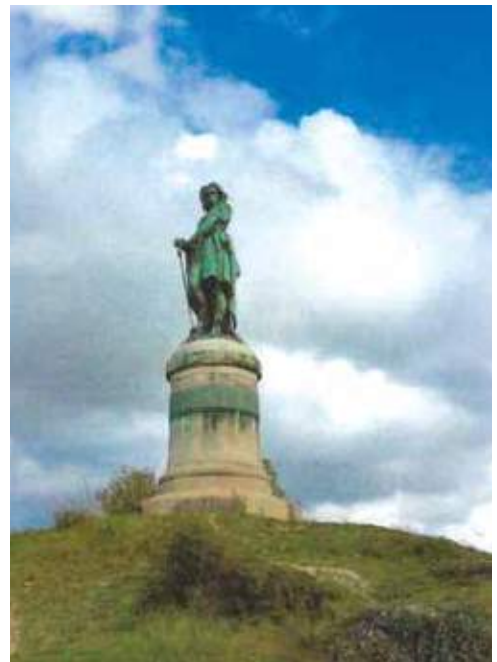
Certaines tribus entretenaient de bons rapports avec les Romains, des rapports culturels et économiques (Vin, métal, bois), comme en 58 avant notre ère.

Jules César dans son incessant souhait de gouverner plus loin, et accroître ses provinces, surveillait les migrations des tribus gauloises, et luttait contre les tribus rebelles à son pouvoir... ou plutôt faisait en sorte qu'elles deviennent rebelles, pour les attaquer ! Ce fût le cas des Helvètes qui s'étaient réfugiés à Saintes.

S'illustra alors Vercingétorix, fils du roi des Arvernes, et compagnon d'armes de César. Mais ensuite, succédant à son père, il désira éloigner César de la Gaule en rassemblant certaines tribus ; les Eduens le rejoignirent.

Les Gaulois étaient de très bons cavaliers, et donc doués dans la guerre en mouvement : voilà ce que César exploita à son profit, en contraignant les Gaulois à la sédentarité, dans l'oppidum d'Alésia, ce que Yann Le Bohec, dans son livre "Alésia" chez Tallandier, décrit à merveille !

Malgré le Traité d'armistice après Alésia, ce fût pour les Gaulois, la fin de l'indépendance et de la liberté !



VERCINGETORIX

Les Gaulois préféraient l'oppidum comme installation de vie, mais les Romains installèrent l'urbanisme dans la vallée, profitant des cours d'eau, rivières et fleuves.

Ce fût Auguste, fils adoptif de César, qui transporta la ville de Bibracte, dans le val de l'Arroux (Affluent de la rive droite de la Loire) : Il l'appela Augustodunum, devenue Autun, ce qui contribua à penser au 19<sup>e</sup> siècle, que Bibracte se trouvait sous Autun !

Après ce régal d'histoire et d'archéologie, était venu le tant désiré déjeuner "Façon Gaule"... Inoubliable !

Bibracte puis Alise-Sainte-Reine (Alésia), balades culturelles et bucoliques, nous ont fait remonter l'histoire et mieux comprendre notre passé, n'est-ce pas ? ■

D'APRÈS JEANNE NICOLAS



### Le saviez-vous ?

Contrairement aux idées reçues, l'alimentation gauloise ne prévoyait pas beaucoup de viande.

## L'énigme

### Connaissez-vous votre musée ?

Les tuiles vernissées vont souvent de pair avec l'architecture gothique loin de la Côte d'or. Connaissez-vous le nom du peintre de ce tableau, ami de Viollet Le Duc ? De quelle Côte est cette « Merveille » du Patrimoine Mondial de l'Unesco ?

DEVINETTE PROPOSÉE  
PAR JACQUELINE DAERON



EMMANUEL LANSYER · LE CLOÎTRE DU MONT-SAINT-MICHEL · 1870

## LA VIE DE NOTRE MUSÉE

### Le XX<sup>e</sup> siècle dans un écrin

Un nouvel espace permanent au musée est dédié aux œuvres du 20<sup>e</sup> mêlant une grande diversité de supports : peintures, arts graphiques, sculptures dont le bronze *L'Archange foudroyé* de Laurens et une statuette inattendue *Bembé du Congo*, ainsi que des objets d'arts : verreries de Marinot, tapisserie de Deyrolle jamais exposée, grès de Decoeur...

Les principaux courants artistiques qui ont rythmé le siècle sont présents dans cette salle. Ce lieu raconte des histoires : celles des peintres qui furent inspirés par la Bretagne et leur époque.

nécessite un grand sang-froid de la part des équipes lors du déplacement.

#### « Les travailleurs de l'ombre »

La création de cette salle a été le fruit du travail du personnel technique du musée.

Une équipe de 20 personnes impliquées, passionnées, inventives, créatives travaillent pour le plus grand plaisir des visiteurs du musée.

Des hommes et femmes polyvalents, les « surveillants spécialisés », réalisent les travaux de peinture, d'accrochage, d'encadrement, de restauration de cadres, de construction de socles en menuiserie.

La création de cette salle a été menée en interne, impliquant le personnel dès sa conception. Ensemble, ils ont imaginé et proposé une approche pluridisciplinaire, chacun apportant sa contribution au projet et à l'organisation ; les textes de présentation ont été conçus sur place, en lien avec le service communication. ■

LYDIA TROALEN, EN COLLABORATION  
AVEC FABIENNE RUELLAN



BRavo à STÉPHANIE LE BRAS,  
RONAN LE BELLEC, NICOLAS QUILLIEC,  
CATHERINE LE GUEN

### La recherche dans les réserves a donné lieu à de belles découvertes

La recherche dans les réserves a donné lieu à de belles découvertes, certaines œuvres n'ayant pas été présentées depuis des décennies.

Rodin et ses *Ombres* introduisent l'accrochage ; la finesse du plâtre est d'une grande fragilité et



DÉPLACEMENT DÉLICAT DES **OMBRES** DE RODIN

# Espace dédié à Jean Moulin

À l'occasion d'une restructuration du rez-de-chaussée du musée, un focus Jean Moulin a été ouvert au 1<sup>er</sup> étage. Florence Rionnet, conservatrice et directrice adjointe du musée, répond aux questions de Jean-Claude Hermet.

**Jean-Claude Hermet : A l'occasion d'une restructuration du rez-de-chaussée du musée, vous avez ouvert au 1<sup>er</sup> étage un espace dédié à Jean Moulin. Nous y trouvons beaucoup d'intérêt puisqu'il met en valeur un aspect souvent peu connu de la présence de Jean Moulin dans le Finistère, quand il était sous-préfet de Châteaulin. Pouvez-vous nous présenter cette exposition et comment elle s'inscrit dans la valorisation des collections du musée ?**

**Florence Rionnet :** Elle s'inscrit dans un projet de plus grande ampleur qui a marqué toute l'année 2021. En effet Guillaume Ambroise et moi-même avons souhaité remettre davantage en valeur les collections du XX<sup>e</sup> siècle qui jusque-là, si l'on fait abstraction des derniers feux de l'École de Pont-Aven, de la Bande Noire et des grands décors, se limitaient à une petite salle au 1<sup>er</sup> étage et à l'ancien espace dit Max Jacob du rez-de-chaussée. L'opération a donc été conduite dans le courant de l'année 2021.

La mise en valeur du fonds Jean Moulin s'est faite en écho à la publication d'André Cariou (*Jean Moulin, les années bretonnes*) parue fin 2020 et à la particularité de notre fonds relatif à cette période (1930-1933), au cours de laquelle Jean Moulin renoue avec sa passion première, le dessin et les arts au sens large.

Le propos s'articule en deux parties. La première présente Jean Moulin en tant qu'artiste à travers notamment la magnifique série de gravures illustrant le recueil *Armor* de Tristan Corbière. Nous y avons ajouté les dessins préparatoires des gravures *Les Prisonnières* et *Les Chômeurs*, notamment de délicats papiers calques qui sont rarement présentés en raison de leur fragilité. Nous y voyons le travail préparatoire, nous y devinons les hésitations, nous observons les repentirs, l'évolution de la composition et de la pensée de l'artiste. Nous présentons également côte à côte le pastel préparatoire et la composition en faïence de la *Piètà* d'après

le calvaire de Brasparts. La seconde partie évoque l'entourage amical de Jean Moulin à Quimper à travers notamment les terres cuites et gouaches de Giovanni Leonardi, les gravures d'Augustin Tuset et Lionel Floch. Enfin, en guise de conclusion nous avons placé une rare sérigraphie de Pierre Soulages, datée de 1999, et intitulée *Hommage à Jean Moulin*. Certains y liront l'enfermement et son côté oppressant, d'autres l'ouverture et la transparence, symboles d'espoir et de liberté.

Par esprit d'escalier, j'en profite pour vous dire que cet espace et notre fonds Jean Moulin ont été des ressources importantes pour l'équipe de tournage du film documentaire intitulé *Romanin*, l'autre Jean Moulin (réalisateur Daniel Ablin, durée 52 mn) qui sera diffusé au printemps 2022 sur ARTE.

**JCH : Merci. Au-delà de cette salle, le directeur du musée et vous-même avez entièrement conçu un nouvel espace XX<sup>e</sup> siècle. Pouvez-vous nous le décrire ? Je note d'ailleurs avec plaisir que les œuvres acquises par notre Association ou à l'acquisition desquelles elle a participé, sont bien représentées.**

**FR :** Pour poursuivre dans notre logique de mise en lumière des collections du xxe siècle, nous avons donc décidé de leur consacrer l'ancien espace dit Max Jacob, soit près de 200 m<sup>2</sup> contre 40 m<sup>2</sup> précédemment. Toutefois l'idée était de conserver une place de choix à Max Jacob. C'est la raison pour laquelle, dès le mois de juin, nous avons dédié la vitrine du passage vers les salles de Pont-Aven au legs Lina Lachgar. Celle-ci a enrichi le fonds Max Jacob d'une quinzaine d'œuvres. En parallèle j'ai souhaité que Max Jacob soit un fil conducteur dans le nouvel espace du rez-de-chaussée, par la présence de certaines de ses œuvres, par ses écrits, par ses portraits, par *L'Archange foudroyé* et *le fil de sa pensée*. L'esprit de Max Jacob est donc toujours bien présent dans cet espace mais il l'habite (l'habille !) différemment, notamment en résonance avec son époque et ses contemporains. **Ceci permet de montrer son génie protéiforme et l'importance de son rôle dans l'histoire culturelle et intellectuelle de notre pays.**

Le nouvel espace regroupe une centaine d'œuvres qui permettent d'aborder quelques-uns des grands courants artistiques qui rythmèrent le XX<sup>e</sup> siècle et dont certains entrent dans la définition de l'avant-garde. Il s'agit principalement du post-synthétisme - et dans cette catégorie entre notamment le tableau de Waroquier offert par l'Association en 2021 - le fauvisme, le cubisme et le surréalisme. Le passage à l'abstraction et l'abstraction pure occupe la moitié de l'espace avec les ensembles sensibles de

Jean Deyrolle, Jean Le Moal, Alfred Manessier, André Marfaing ou de Geneviève Asse. Mais par-delà les courants en -isme et les limites trop étroites de leur définition, **cet espace interroge aussi la perméabilité entre les formes d'expression : celle-ci est perceptible à travers les œuvres de Maurice Marinot (tour à tour peintre puis maître-verrier) ou de Jean Deyrolle.**

Une nouveauté dans cet espace permanent : les îlots thématiques. En effet l'art se construit toujours en écho de son époque et il est important de montrer que certains thèmes sont récurrents dans les sujets abordés par les artistes. Deux îlots ponctuent donc le parcours : l'un s'intéresse à la représentation de l'hybridité et, de façon sous-jacente, à l'imaginaire que recèle l'Inconscient tel que l'a révélé la psychanalyse au tournant du siècle. Ces voies seront revisitées au XX<sup>e</sup> siècle par les progrès des sciences, de la médecine et l'émergence de la physique quantique. L'autre îlot est consacré aux visions urbaines et prend appui sur l'expansion des villes et leur impact sur les paysages et les hommes. Au cours de ce siècle, le thème urbain devient en effet le laboratoire expérimental d'un nouveau langage où se mêlent esthétisation et détournements, certaines œuvres du musée - de Nüssle ou de Villeglé - en sont d'admirables illustrations.

**JCH : Quelles sont les perspectives pour les mois à venir ?**

**FR :** Un riche programme : trois expositions sont programmées. Après l'exposition Vivian Maier en partenariat avec le musée de Pont-Aven, l'été sera consacré au peintre Didier Lapène (voir entretien en dernière page). Et l'année s'achèvera avec une très belle exposition de dessins du musée d'Orsay intitulée *Les Arpenteurs de rêves* (à partir du 15 décembre 2022). La sélection favorisera le dialogue entre des dessins d'artistes majeurs, comme Millet, Degas, Redon... Le parcours suivra un fil conducteur, celui du cheminement par et à travers leur imaginaire. Il s'agira d'une invitation au voyage dans un univers onirique où se mêlent les songes, la rêverie et l'imagination créatrice.

Nous entamerons également la réflexion pour revoir le parcours des salles du premier étage avec sans doute, en écho à l'espace XX<sup>e</sup>, des ponctuations sous forme d'îlots thématiques et une scénographie plus en couleurs, plus rythmée et dynamique. Ce sera aussi l'occasion de lancer un projet pour changer les mobiliers du musée (borne d'accueil, bancs, etc.). **Il ne faut pas oublier que le musée soufflera le 15 août 2022 ses 150 bougies, cela mérite bien un petit « lifting » ! ■**



LA SALLE JEAN MOULIN



## Promenades sensorielles au Musée

En 2019 et 2021 ont été proposées au Musée des Beaux-Arts de Quimper deux expériences très intéressantes mêlant découverte d'une œuvre et sophrologie, animées par Catia Galéron, guide conférencière, et Séverine Thioux, sophrologue. Retour sur ces deux matinées.

En 2019, un groupe de 10 personnes accompagnées par une sophrologue (Séverine Thioux) a réalisé une promenade sensorielle dans le paysage d'un tableau d'**Henry Moret** : *Goulphar Belle-Ile*, 1895 (prêté au Musée des Beaux-Arts de Quimper par le musée d'Orsay).

Avant de tenter l'expérience, la guide conférencière **Catia Galéron** introduit la séance en présentant l'œuvre, vibrante et harmonieuse, qui témoigne de la découverte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle de Belle Île et ses falaises impressionnantes. **Henry Moret** fait le choix de peindre une vue plongeante qui le rapproche

*La sophrologie au musée arrête le temps et favorise la perception individuelle des sons, des odeurs, des couleurs et des mouvements.*

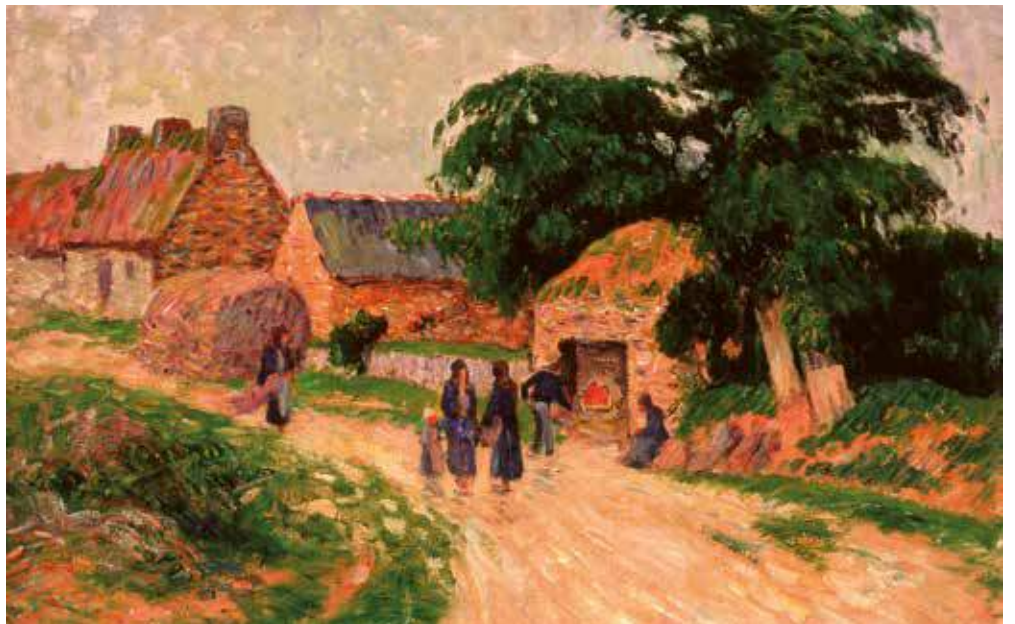
de l'art japonais. Le regard est retenu par une grande oblique qui fend en deux le paysage ; le bleu profond de la mer domine la toile ; la touche rose du frêle bateau à voile renforce l'impression grandiose qui se dégage des falaises.

### Méditation artistique

Puis, la sophrologue enseigne au groupe quelques exercices de respiration et de relaxation pour baisser le niveau de veille

et entrer plus facilement dans la méditation.

La voix de la sophrologue conduit le groupe vers une méditation artistique et vers un voyage mental. Chacun pénètre à l'intérieur de la toile, portant ainsi un regard neuf, libéré



**LE FOUR À PAIN AU VILLAGE (VERS 1904) · HENRY MORET (1856-1913) · HUILE SUR TOILE**  
COLLECTION PARTICULIÈRE, TOUS DROITS RÉSERVÉS

de tout à priori, pour redécouvrir l'œuvre sous un autre jour.

Cette expérience personnelle est suivie d'un échange collectif au cours duquel chacun peut faire part aux autres de son voyage intime.

La sophrologie au musée arrête le temps et favorise la perception individuelle des sons, des odeurs, des couleurs et des mouvements que chacun vit lors du moment de relaxation.

### Expérience renouvelée en 2021

Une belle expérience qui a été renouvelée en octobre 2021 dans une salle dédiée à l'exposition « *La Nature Bretonne* » consacrée à **Henry Moret**. La séance se passe devant le tableau intitulé : *Le four à pain au village*.

**Catia Galéron** présente le peintre (paysagiste normand qui a adopté la Bretagne) et prépare les participants pour la séance en les faisant « plonger » dans le tableau. La scène se situe peut-être à Nevez ; il existait à l'époque de très nombreux fours à pain dont certains ont été rénovés. Ces fours

étaient des lieux de convivialité, de sociabilité. Propriétés du seigneur avant la Révolution, ils furent, après la Révolution, créés dans les fermes et villages et représentaient un lieu important pour la communauté. Des personnages sont présents dans le paysage de campagne. Le peintre utilise deux couleurs, le vert et le rose, qui sont déclinées sur différents tons, très harmonieux.

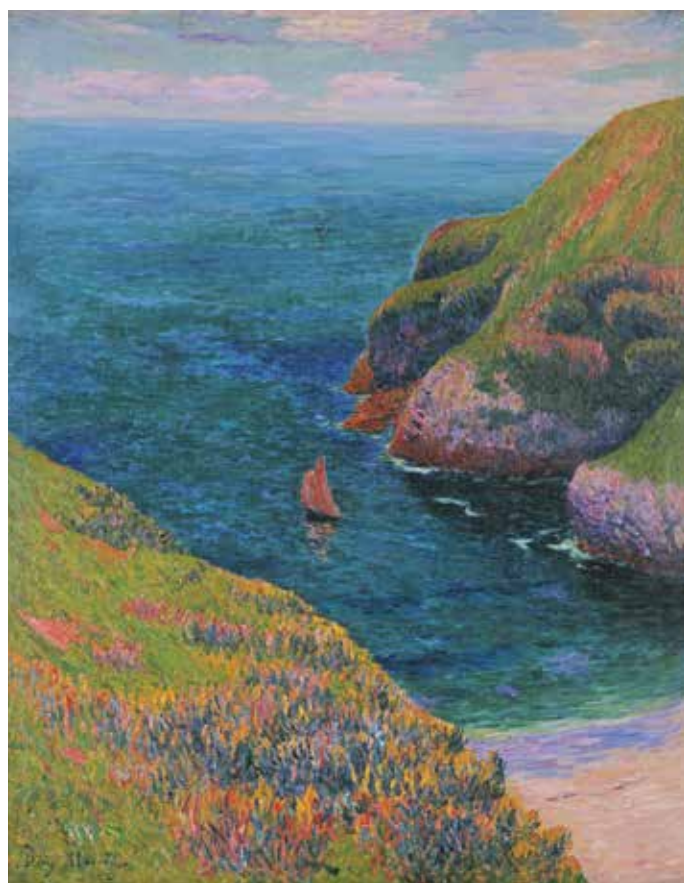
### Différentes techniques en sophrologie

La sophrologue explique au groupe de 10 personnes présentes quelles sont les différentes techniques utilisées en sophrologie : visualisation positive, respiration, relaxation musculaire.

Elle applique auprès du groupe la technique de visualisation positive en se basant sur ce que les personnes présentes ressentent de positif face à l'œuvre. En se servant du tableau pour dégager des sensations positives, elle a entraîné les participants dans un voyage autour des cinq sens : vue, odeur, goût, toucher, ouïe ; elle permet de relaxer le corps pour libérer le mental ; il suffit de suivre le son de sa voix et de se transposer dans le tableau.

À l'issue des 20 minutes de séance, elle demande au groupe son ressenti ; certains ont eu des difficultés à se concentrer sur sa voix, pendant que d'autres vivaient un voyage vers leur enfance. ■

LYDIA TROALEN



**GOULPHAR, BELLE ÎLE (1895) · HENRY MORET (1856-1913)**  
HUILE SUR TOILE, 92X73 CM · DÉPÔT DE MUSÉE D'ORSAY,  
PARIS AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

## L'exposition "Botticelli, artiste et designer"

L'exposition "Botticelli, artiste et designer" sous le commissariat de Pierre Curie, conservateur, et d'Ana Debenedetti, spécialiste de l'Art de la Renaissance (Victoria et Albert Muséum de Londres), vient de fermer ses portes ce lundi 24 janvier 2022.



L'HÔTEL PARTICULIER  
DE LA PLAINE MONCEAU

Présenter cette exposition au Musée Jacquemart-André, situé dans l'hôtel particulier de la Plaine Monceau, était une évidence compte tenu de l'histoire des époux, Nélie Jacquemart et Edouard André, collectionneurs et passionnés de l'Art de la Renaissance.

L'exposition est centrée sur l'idée de l'atelier, ce qui est un angle assez nouveau.

Elle montre le peintre au travail, entouré de ses collaborateurs. Comment créait-il ? Délégait-il certains ouvrages ? C'est l'opposition du mythe romantique de l'artiste face à son chevalet, en proie à la fureur créatrice.

Les ateliers (Bottegas) de la Renaissance, étaient des lieux de passage, de réunion, de conception certes, mais aussi de production et d'entrepreneuriat : on n'y réalisait pas seulement des œuvres commandées par de grands humanistes comme les Medicis et surtout Laurent de Medicis, dit "le magnifique" (favorisant tellement les artistes et leur Art !), mais on y répondait aussi au désir d'amateurs de posséder la copie d'œuvres qu'ils avaient pu voir.

Les assistants fondent leur style dans celui du maître, la production devant être homogène. En mettant l'accent sur l'atelier, l'exposition révèle son rôle de laboratoire d'idées, suscitant les échanges artistiques.

Dans la Florence du quattrocento, imprégnée par l'humanisme puis par les prédications de Savonarole, Botticelli apparaît à la fois comme un artiste inventif et comme un chef d'entreprise avisé.

### La vie de Botticelli

Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi, dit Sandro Botticelli, naît vers 1445 à Florence. En 1460, il intègre l'atelier de Fra Filippo Lippi et se forme à la technique de la fresque et de la peinture. Son médium de prédilection est la cathédrale de Prato, dont les fresques s'achèvent en 1465, et sont encore visibles de nos jours. En 1467-1469, il crée son propre atelier au rez-de-chaussée de la maison paternelle, et y demeure toute sa vie avec ses frères et leurs familles. En 1469, à la mort de son maître Lippi, il recueille dans son atelier le fils de celui-ci, Filippino. En 1477-1478, le petit cousin de Laurent "Le magnifique" lui commande "Le printemps".

En Juillet 1481, il se rend à Rome pour réaliser les fresques de la Chapelle Sixtine, illustrant la vie de Moïse et du Christ, ainsi que plusieurs figures de papes.

Le Perugin (1448-1523) et Domenico Ghirlandaio font partie du groupe d'artistes qui l'entourent.

Les années 1480, sont celles des succès et des grands projets (tapisseries, objets liturgiques, panneaux d'ébénisterie et de marquetterie, dessins de la Divine Comédie de Dante).

Son ancrage médicéen est le substrat matériel, intellectuel et esthétique qui lui permet de donner toute sa mesure à son Art. Avec son style ferme et graphique, il compte parmi les artistes

*« Le jeu des lignes s'adoucit et se ralentit, les voiles se mettent à flotter, les cheveux sont noués autour des têtes qui s'inclinent. Dès ses débuts, l'accent sentimental se mêle à une mélancolie un peu sophistiquée d'une élégance proprement littéraire. »*

Liana Castelfranchi Vegas,  
historienne de l'Art

"incontestablement modernes". Sa manière se fonde sur le rôle central du dessin et de la ligne.

Cet élève prodige, peintre virtuose, érudit, sophistiqué, homme de son temps, mène une quête esthétique marquée par l'influence du néoplatonisme et de l'humanisme. Il s'éteint en 1510. ■

D'APRÈS

JEANNE NICOLAS

## Cinq œuvres présentées à l'exposition



**LE RETOUR DE JUDITH À BÉTHULIE**  
(RECTO, VERSO : PAYSAGE AVEC DEUX CERFS ET DEUX SINGES) - TEMPÉRA SUR BOIS  
VERS 1469-1470  
CINCINNATI ART MUSEUM



**LE JUGEMENT DE PÂRIS** TEMPÉRA SUR BOIS VERS 1482-1485  
COLL.GALLERIA PALAZZO CINI A VENISE



**LA VIERGE ET SAINT JEAN-BAPTISTE  
ADORANT L'ENFANT** - 1490-1492  
CARDIFF NATIONAL MUSEUM OF WALES



**CHASUBLE** - VERS 1485-1495  
VELOURS DE SOIE BROCARDÉ ET BRODERIE AU FIL D'OR  
SIBIU MUZEUL NATIONAL BRUKENTHAL



**LA BELLE  
SIMONETTA**  
TEMPÉRA ET HUILE  
SUR BOIS 1485  
STADEL MUSEUM DE  
FRANCFORT/MAIN

### Les finances

Les comptes de l'exercice 2021 reflètent encore davantage le contexte sanitaire qui sévit depuis le début de l'année 2020.

Les visites au musée ont été rares et l'activité « Sorties, voyages » est restée faible même si elle progresse néanmoins par rapport à 2020.

L'élément le plus marquant est la réduction très forte des cotisations (- 33 %). Nombreux sont en effet les membres qui n'ont pas renouvelé leur adhésion en raison sans doute des incertitudes pesant sur l'ouverture du musée et l'offre de sorties et voyages.

Fort opportunément, le volume des dons a sensiblement progressé en raison notamment d'une contribution importante.

En ce qui concerne les charges courantes de fonctionnement, tous les postes sont en diminution de sorte que l'on enregistre une réduction de l'ordre de 50% de leur montant global.

Cette réduction des charges est particulièrement nette en ce qui concerne le poste assurances dont le montant est largement basé sur le volume de l'activité « Sorties, voyages » de 2020 qui avait été très faible.

Dans un contexte difficile, il en résulte néanmoins un excédent des produits sur les charges de l'ordre de 9.000 €, montant en nette progression par rapport à 2020 (5.700 €) mais néanmoins en retrait par rapport au résultat des exercices précédents (2019 : près de 14.000 € - 2018 : 10.500 €).

La crise sanitaire a également retardé la restauration de l'huile sur toile « Choc de cavalerie » de Vincent Adrianssen (Ecole française du 18<sup>e</sup> siècle).

Cette restauration, pour laquelle un acompte de 1.680 € a été versé en 2021, est en voie d'achèvement. Le solde de 4.620 € sera donc financé en 2022 par imputation sur le fonds de soutien du Musée dont le montant s'établit actuellement à 21.247,89 €, après affectation au 1<sup>er</sup> janvier 2022 du résultat excédentaire de l'exercice 2021.

Nos capacités de financement en 2022 des actions de soutien du musée seront donc de l'ordre de 16.000 €.

PIERRICK BAZIN

### Les voyages

Les activités de sorties et voyages ont repris doucement après les annulations ou reports de 2020 et partiellement de 2021 en raison des divers confinements et des mesures sanitaires :

- **Le 24 juin 2021** : sortie à Daoulas pour l'exposition « *Amour, récits d'Orient et d'Occident* » et les jardins de l'ancienne abbaye.
- **Du 23 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2021** : « *Découverte de la Bourgogne, sur les pas des Ducs* ».
- **Le 12 octobre 2021** : une journée de découvertes à Douarnenez (église Saint-Jacques, chapelles Saint Vendal et Sainte Hélène, exposition « Bistrot » au Port Musée).
- **Le 19 octobre 2021** : les expositions temporaires du Faouët et de Pont-Aven : « *Le paysan breton dans la peinture* » / Les relations entre l'artiste Jean Puy (1876-1960) et le marchand Ambroise Vollard de 1905 à 1925.
- **Le 30 novembre 2021** : l'exposition Françoise Pétrivitch au FHEL de Landerneau / « *La représentation de la femme* » par Jean-Georges Cornélius et « *Le noir est une couleur* » au musée des Beaux-Arts de Brest.

L'escapade de 3 jours à Paris a dû être reportée en janvier 2022, compte tenu des difficultés rencontrées pour obtenir des réservations dans les musées et monuments de la capitale en raison de la conjoncture sanitaire.

CARMEN STÉPHAN

### La présentation du musée aux nouveaux amis

Depuis 4 ans maintenant nous proposons aux nouveaux adhérents une rencontre avec le CA suivie d'une visite guidée du musée que la direction du musée a l'amabilité de prendre en charge.

Même si la période Covid a vu un nombre non négligeable d'amis faire défaut, cela n'a pas tari les adhésions nouvelles.

Ici, notre rencontre du 13 novembre avec quelques amis récents.



### Le conseil d'administration 2022



**Pierrick Bazin**  
Vice-président,  
trésorerie



**Antoinette Catto Le Bris**  
Journal



**Michel Dupuy**



**Pierre Durante**  
Trésorerie



**Yvette Gueguen**  
Voyages



**Jean-Claude Hermet**  
Président et Journal



**Christiane Le Berre**  
Journal



**Marie-Claude Lecocq**  
Voyages,  
protocole



**Anne-Marie Le Coz**  
Trésorière adjointe,  
fichiers et  
permanences



**Martine Le Gris**  
Voyages



**Josée Le Scoul**  
Réceptions



**Roselyne Monchaux Taisne**  
Voyages,  
protocole



**Jeanne Nicolas**  
Journal



**Marie-Paule Piriou**



**Nikki Rivet**  
Voyages



**Danielle Seznec**  
Réceptions



**Jean-Claude Steichen**  
Secretariat



**Carmen Stephan**  
vice-présidente  
et Voyages



**Yves Ronan Le Mao**  
chargé de mission  
newsletter

## Les chemins de Didier Lapène, un regard esthétique

Rencontre avec Didier Lapène qui exposera au musée des Beaux-Arts de Quimper du 7 juillet au 3 octobre 2022, conduite par Michel Dupuy, Christiane le Berre et Lydia Troalen.



Fils unique, dès l'âge de 3 ans Didier Lapène dessinait avec les encouragements de sa mère : « *Tout petit, il voulait peindre* ». À Bayonne, il a suivi progressivement la Nive pour aboutir à l'océan où il s'est installé, à Biarritz. Il y a longtemps posé son chevalet pour peindre près de 300 tableaux sur le motif, toujours au même endroit ! Depuis, il a besoin de voir la mer.

« *La lumière, le paradis c'est ça.* »

Didier Lapène

de peindre un rocher et qu'un bateau passe à ce moment il peindra aussi le bateau.

**Saisir l'instant présent**

### De nombreux peintres comme sources d'inspiration



Il a beaucoup appris en visitant les musées européens ; c'est important pour lui de voir ce que les autres peintres ont fait à partir de ce qu'ils ont vu ; ces sources d'inspiration alimentent son œuvre.

Sa première source, tout jeune, fut Van Gogh ; puis pendant ses études aux Beaux-Arts il a étudié Poussin et Corot, et pour lui, visiter les musées, « *c'était la fête* ». Il a ainsi appris à peindre et a découvert ce qu'il voulait faire : « *peindre dehors* ».

Plus tardivement, il a découvert Hopper et a eu des échanges artistiques avec G. Peellaert qu'il admirait et qui lui a beaucoup appris. Il a notamment travaillé avec lui sur un film d'Alain Resnais.

### Du Pays Basque à Camaret

Il peint en Espagne et sur la côte basque et un jour, près de Bidart, il rencontre une dame qui lui dit : « *vous devriez aller à Camaret* ». Il se rend donc à Camaret, voit le site, les chemins qui le mènent le long de cette péninsule vers la plage de Pen Hat ou la pointe du Toulinguet et se dit : « *c'est ça et c'est là que je veux peindre* ». Il est tombé amoureux de Camaret : « *les vagues, la couleur de la mer, et le site de Pen Hat, tout y est réuni dans un rapport à « l'échelle humaine et à la lumière ».*

Didier Lapène se laisse porter par les rencontres ; il se contente du ciel, de la mer, et du sable. Il regarde les éléments de la nature même « *désuets* » car « *ils sont en danger* » dit-il ; c'est le sujet qu'il observe qui décide de ce qu'il va peindre ; s'il est entrain

Didier Lapène peint là où il est, sans préjugés et idées préconçues, au hasard de ce qu'il voit et selon ses émotions. Il peut peindre deux tableaux tôt le matin et d'autres l'après-midi ou le soir car il s'efforce toujours de saisir et peindre l'instant présent. Il préfère qu'il n'y ait pas de trace humaine et peu de personnages figurent dans ses tableaux. Parfois il réalise ses tableaux en une seule séance, « *un moment de grâce* » dit-il. Mais quand il sent que « *ce n'est pas fini ou qu'il trouve l'œuvre moche* » il la reprend soit le lendemain, soit plusieurs jours après, voire plusieurs mois si ce n'est une année revenant sur les mêmes lieux et il refait un autre tableau...Cependant « *Quelque chose d'inachevé peut parfois être mieux ; corriger tout le temps peut abîmer* » dit-il ; il peut aussi reprendre 15 fois le même tableau car « *Il est difficile de dire à quel moment un tableau est terminé* ».



DIDIER LAPÈNE PEINT EN EXTÉRIEUR

Didier Lapène réalise aussi des portraits et s'est intéressé par le passé à la représentation de fragments de villes ; mais il préfère les paysages car pour lui « *ça bouge et c'est plus difficile* ».

MICHEL DUPUY, CHRISTIANE LE BERRE, LYDIA TROALEN

### À PROPOS DE DIDIER LAPÈNE

**Né le 20 mai 1964 dans les Hautes Pyrénées ; vit et travaille à Biarritz ; a étudié à L'École Nationale des Beaux-Arts de Paris ; deux ans pensionnaire à la Casa de Velazquez à Madrid ; trois ans enseignant à l'école d'art de Bayonne**

#### QUELQUES CARACTÉRISTIQUES

Attiré par les espaces marins qui bordent la côte basque et depuis quelques années par l'extrémité de l'Armorique, il a entamé un important travail sur les rivages bretons : presqu'île de Crozon et côte de Camaret

#### SON INSPIRATION

Épris de tout ce qui atteint sa rétine de l'aube au crépuscule ; sensible aux sensations visuelles ; a une aspiration vers la perception de l'instant saisi, capté, dompté ;

#### SES MOTIFS D'INVESTIGATION

La mer, le sable, les rochers, le ciel, les variantes de nuages, les couchers de soleil

#### SA TECHNIQUE

Il peint sur le motif en transportant son chevalet et son matériel. Ses œuvres sont des huiles sur toile qu'il peint directement sans dessin préalable. Les tableaux inférieurs à 1,50 m sont faits à l'extérieur ; il ne les reprend pas en atelier. En réalité, il n'a pas d'atelier ; les toiles les plus grandes sont réalisées soit dans son appartement à Biarritz, soit dans le hangar de son père à Pau, sur la base d'études peintes à l'extérieur et de ses souvenirs.

Le journal des Amis du musée est une publication de l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper réservée aux adhérents.

Directeur de la publication : Jean-Claude Hermet  
Coordination de la rédaction : Lydia Troalen  
Conception graphique : GéDéz'ailes Communication  
Impression : Cloître Imprimeur - Dépôt légal : juin 2022 - ISSN 2273-9831  
musee@quimper.bzh · www.mbaq.fr · 40 place Saint-Corentin · 29000 Quimper

